



NEUVIÈSME

SERMON.

Pſeume CXLV. v̄. 10.

Eternel, toutes tes œuvres te célébreront, & tes bien-aimés te béniront.

E O V T ainsi qu'on ne void point le Soleil que par la clarté meſme du Soleil, ainſi nous ne pouuons cognoiſtre Dieu ſi lui meſme ne nous eſclaire, & ne iette en nos eſprits des rayons de ſa clarté. Or Dieu pour ſe donner à cognoiſtre aux hommes a ſuiu deux moyens: Le premier eſt ſes œuvres, eſquelles il a empreint les marques de ſa vertu: Le deuxieſme eſt ſa Parole, en laquelle il nous informe de ſa volonté. Ces deux moyens nous ſont propoſez en ce paſſage, où le Pſalmiſte dit, *Eternel, toutes tes œuvres te célébreront, & tes bien-amez te béniront.* Comme s'il diſoit, Combien que ta puiffance, ſageſſe, & bonté reluife en toutes tes creatures, ſi eſt-ce que les hommes que tu aimes, & auxquels tu fais grace, ont des ſuiets particuliers & plus expres de magnifier ta bonté.

Ainſi au Pſeume 147. apres auoir parlé des vents, des pluyes, des neiges, & des glaces, par leſquels Dieu fait cognoiſtre ſa puiffance indiffe-
remment

retournent à tous hommes, il adiouste, *Il a déclaré ses paroles à Iacob & ses ordonnances à Israel, il n'a pas fait ainsi aux autres Nations.* Et au Pseaume 19. apres auoir dit que les cieux preschent la louange du Dieu fort, & parlé de la beauté, vistesse, & chaleur du Soleil, il passe de là à vne meilleure instruction, disant, *La Loy de l'Eternel est entiere, restaurant l'ame: le tesmognage de l'Eternel est assure, donnant sapience au simple.*

Nous donc ensuiuans les pas de l'exemple de Dauid, vous parlerons moyennant l'assistance de Dieu de ces deux choses: A sçauoir, I. De la vertu de Dieu qui reluit en toutes ses creatures. II. Et puis des effects de son amour qu'il fait sentir à ceux qu'il aime, & qui l'aiment.

Le fondement de ceste Meditation est que Dieu estant souuerainement bon & parfait, s'aime soi-mesme d'un amour infini. Cet amour qu'il se porté à soi-mesme est la premiere source de tout le bien qu'il a fait à sa creature. Estant souuerainement beau il a voulu se représenter soi-mesme au monde comme en vn grand tableau où il a tiré les lineamens & imprimé les traces de sa vertu. Estant souuerainement bon, il a iugé conuenable qu'il y eust des creatures auxquelles il fist sentir les effects de sa bonté. Tout ainsi qu'un grand Roy ayant basti tout de neuf vne grande ville & superbe, plante au milieu de la place publique sa statué en bronze: ainsi Dieu ayant basti le monde a posé au beau milieu vne creature formée à son image, à sçauoir l'homme. Non pas vne image immobile & inanimée, comme celle des Rois, mais vne image parlante & mouuante, qui a des yeux pour

contempler ses œuvres, & vñ entendement pour les comprendre, & vne langue pour publier & annoncer sa vertu.

Car toutes les creatures nous enseignent, & n'y a rien de muet en la Nature. Elles ne sont pas comme les images qui ont vne bouche & ne parlent point : car au contraire elles n'ont point de bouche & parlent : comme il est dit au Pseaume 19. *Il n'y a point en elles de langage & toutes fois leur voix est ouïe, leur propos est issu iusques au bout du monde.* Tout ainsi qu'il n'y a li petite riuere de laquelle si vous suiuez le cours qui ne vous meine finalement en la mer, ainsi il n'y a si petite creature qui ne vous mene à ce gouffre sans fonds & sans rive de la sagesse infinie & de la toute-puissance de Dieu.

Nous que Dieu instruit par sa Parole, ne deuous point estre honteux d'estre disciples du ciel & de la terre, veu que l'Escripture nous renuoye à la formis, & à l'arondelle, & à la cigogne, & aux lis des champs pour nous former à la diligence, & à la pouruoyance, & à la simplicité.

Jerem. 8.
Luc 12.
27.
Prouerb.
6.6.

Que si Adam n'eust point peché, c'eust esté là la seule estude de l'homme de contempler les œuvres de Dieu, & par ceste contemplation eleuer son esprit au Createur, & estre par les bien-faits que Dieu fournit à l'homme en toute la Nature incité à l'aimer & le glorifier. C'a esté là vne partie de la sapience de Salomon, qui a escrit des plantes depuis l'hissope iusqu'au cedre du Liban. Dont aussi saint Paul 1. Corinth. 1. appelle ceste cognoissance *la sapience de Dieu*, disant, *Puis qu'en la sapience de Dieu le monde n'a point cognu Dieu par sapience,*

Sapience, Dieu a voulu sauuer les croyans par la predication de l'Euangile, laquelle il appelle folie pour ce qu'elle est estimee telle par la raison humaine.

Mais voulans entrer en ceste contemplation nous sommes troublez par la multitude des choses qui se presentent, tellement que l'excellence de chaque partie empesche la contemplation du tout. Prenez seulement vne formis, ou vne mouche à miel, tout y est plein de merueilles, & les Philosophes avec toute leur subtilité n'ont pû encore paruenir à la parfaite cognoissance de la moindre herbe ou du moindre animal. Combien admirable est la generation des animaux, & l'industrie des oiseaux à faire leurs nids, à couuer, esclorre, & eleuer leurs petits ? Qui n'admireroit la conformation de l'enfant au ventre, où il mange par le nombril, & se purge par la sueur, & vit & se meut sans respiration ? laquelle si on lui auoit tant soit peu empesché apres qu'il est né, il mourroit incontinent. Apres sa naissance Dieu lui a preparé en la mammelle vne nourriture excellente: & à mesure qu'il croist on void sa langue se delier, & son esprit s'espanouir par vn accroissement insensible. Sur chacun des cinq sens se peut faire vn gros liure, tant il ya de merueilles. Et encore sur les sens interieurs, & sur l'entendement qui raisonne, & sur la memoire où s'amassent tant de choses l'vne sur l'autre, & tant de sciences, & tant d'histoires, sans que les images qui s'y impriment les dernieres effacent les premieres.

N'avez vous pas souuent admiré que de tant de millions d'hommes qui sont sur la face de la terre, vous n'en trouuezerez iamais deux qui ayent

les visages du tout semblables? Cependant les esprits & les mœurs sôt beaucoup plus diuers que les visages. Allez en vne forest où il y ait dix mille chesnes, en tant d'arbres vous ne trouuerez iamais deux fueilles où il n'y ait quelque difference, tant l'ouurier s'est pleu à diuersifier son ouurage.

Que dirons nous de la forme & beauté, & des proprietes des plantes, & de ce qu'un petit pepin ou noyau produit vn grand arbre, qui a la mesme forme, porte les mesmes fructs, & a les mesmes proprietes que l'arbre dont ce pepin est sorti?

Combien admirable est la diuersité innombrable des animaux & de leurs inclinations, & la prouidence de Dieu à les pouruoir des choses necessaires? Entre lesquels il y en a qui marchent, d'autres qui sautent, d'autres qui volent, d'autres qui nagent, d'autres qui se traînent. Les vns sont sauvages, les autres sont domestiques. Les vns vont seuls, les autres vont en troupe. Les vns ne bougent d'un pais, les autres sont passagers & changeans de climat en vne certaine saison. Quelques vns vivent sans ordre, & d'autres se gouvernent par vne certaine police, comme les formis & les mouches à miel. Quelques vns portent leurs maisons, comme les tortuës & les limaçons. Dieu a donné aux oiseaux pour voler des ailles qui leur seruent de rames, & vne queuë qui leur sert de gouvernail. Il a donné aux oiseaux qui vivent és marets des longues jambes pour se depestrer aisément entre les herbes. Il a fait que le bled croist en tous pais, tant froids que chauds, pource qu'il est necessaire à la vie: mais que les sucres & autres friandises ne croissent qu'en peu de pais, pource qu'elles ne sont pas necessaires. Pource qu'il ne

pleut pas en Egypte, Dieu a recompensé ce défaut par l'inondation du Nil, laquelle se fait infailliblement durant l'Esté. Et toutes ces creatures gardent inuiolablement & sans se detraquer les loix que Dieu a posees en la creation. Toutesfois il plaist à Dieu quelquesfois de changer l'ordre de la Nature, ayant du temps de Iosué fait arrester le cours du Soleil, & l'ayant fait reculer du temps du Roy Ezechias. Faisant monter les eaux de la mer par dessus les montagnes, comme au temps du Deluge. Faisant rebrousser le Iordain, & faisant les compagnons de Daniel se pourmener dans la fournaise ardente sans estre endommagez, afin de monstret qu'il n'est point suiet aux loix qu'il a mises en la Nature, & qu'il peut agir sans moyens, & contre les moyens ordinaires.

Mais tout ainsi qu'un vilage se represente beaucoup mieux en la glace entiere d'un miroit qu'en chaque piece, ainsi la sage puissance de Dieu paroist beaucoup mieux au bastiment entier de ceste terre, & des cieux qui environnent la terre, qu'en chaque piece de ce grand ouvrage. Quel excellent chef d'œuvre est ceste masse de terre qui a neuf mille lieues de tour, qui est suspendue en l'air, & n'est soustenuë que de son propre poids, pour ce que chaque partie de ceste terre s'elaigne tant qu'elle peut du mouuement des cieux, & tend au milieu, dont aduent que les parties de la terre s'entrepressent & s'entresoustiennent.

Autour de ceste terre la mer brait & escume, & a ses flux & reflux qui se gouvernent par la Lune. Sa saueur & son mouuement empeschent qu'elle ne se corrompe & empuantisse. Tant de ri-

nieres coulent autour de la terre. Dieu l'a diuerfifie de forefts, de montagnes, & de campagnes couertes de biens pour la nourriture de l'homme. Les Mathematiciens s'alambiquent le cerneau à chercher le mouvement perpetuel, & n'en ont iamais peu venir à bout. C'est ce que Dieu a fait és riuieres, à la source desquelles les eaux montent du fonds de la terre, contre l'inclination de leau qui est de tousiours descendre.

Au plus haut de ce bastiment Dieu a fait vn toit mouuant & qui tourne incessamment à l'entour de la terre, & y verse se influences. Là est la Lune qui par ses accroissemens & decroissemens reiglez mesure les mois, & domine sur les humeurs. Là est le Soleil qui eclaire tout le monde, qui fait en vn quart d'heure plus de cent mille lieues de chemin, & cependant semble ne bouger. Il ameine la viciffitude des iours & des nuicts, de l'hyuer & de l'esté sans y manquer d'vn point. Ses influences perentrent iusques au plus profond de la terre, & iusqu'au fonds des gouffres de la mer. Par son retour vers nous au Printemps il reueft la terre de verdure & de fleurs, cuit les fruiets & leur donne diuers goûts, & pouffe les animaux à la generation. Cependant quelque vifse que soit son mouuement, si est-ce qu'il est lent & tardif au prix du mouuement des estoiles, qui estans beaucoup plus hautes que le Soleil font auffi vn beaucoup plus grand tour. A les voir vous diriez que ce sont des petites bougies allumées, combien qu'il y en ait entr'elles qui sont fix vingt fois plus grandes que toute la terre. Les Astronomes qui ont mesuré la grandeur des corps celestes, trouuent

ment que le Soleil est au moins cent soixante deux fois plus grand que toute la terre.

Après cela considérez la liaison & accord de toutes ces creatures entr'elles. Les Astres temperent les elemens, les elemens nourrissent les plantes. Les plantes nourrissent les animaux. Les animaux nourrissent l'homme & lui seruent afin que l'homme serue à Dieu.

Sur tout nous sommes ravis en admiration quand nous-nous representons que Dieu a fait toutes ces choses de rien, sans materiaux, sans modèle, sans ouriers, sans outils, sans aide & sans conseils d'aucun. Et l'ayant ainsi fait par sa seule Parole, soustient tout cet ouvrage par ceste mesme Parole puissante, & tient tout le monde en sa main : Et remuë & gouerne toutes ces choses par son seul regard : comme si vn horloger faisoit mouuoir multitudes d'horloges par sa seule veüe sans y mettre la main.

A ces choses peu de personnes y prennent garde. Les hommes viuent parmi les merueilles de Dieu sans les considerer. La cause pourquoy nous ne les admirons pas est pource qu'elles sont ordinaires, & se voyent tous les iours. Cependant en cela mesme elles sont plus admirables. Ainsi ce qui est de plus admirable au Soleil est sa vertu continuelle, sa beauté qui ne se dimiuë point, son mouuement réglé & sans intermission : On n'admire point la naissance des poulets, lesquels courent apres la pasture si tost qu'ils sont sortis de la coque, pource que cela se void souuent. Mais si cela se faisoit moins souuent il y auroit moins de iuiet d'admiration.

Adiouſtez à cela les effets de la Prouidence de Dieu qui reigle toutes choſes, qui trouue l'ordre parmi les choſes confuſes, auquel les choſes qui nous ſont fortuites ſont neceſſaires. Il a limité les iours de noſtre vie, il a compté iuſques à nos cheueux, vn Paſſereau ne tombe point à terre ſans ſa volonté. Il donne l'euenement des batailles, il eleue les Eſtats, renueiſe les royaumes, hauſſe les choſes baſſes, & baiſſe les choſes hautes ſelon ſa volonté. Il fait marcher droit à l'execution de ſon conſeil les choſes qui vont de traueis, & employe des meſchans outils pour faire des iuſtes actions, comme quand on frappe droit avec vn baſton tortu. Ces œures-là auſſi celebrent l'Eternel, & nous fournifſent de quoi magnifier ſa vertu.

Le but de ce propos n'eſt pas de vous rendre ſçauans en la Nature, mais de vous mener par ce chemin aux ſuiets particuliers de glorifier Dieu, que Dieu donne à ſon Eglise, ſaiuant l'ordre que tient noſtre Prophete, diſant, *Eternel toutes tes œures te celebreront, & tes bien-amez te beniront.* Il veut dire que combien que tous les hommes du monde ayant ſuiet de glorifier Dieu par la contemplation de ſes œures, toutes fois les fideles, qu'il appelle *les bien-amez de Dieu*, ont appris en ſon eſchole à le glorifier d'vne plus excellente façon.

Car outre les teſmoignages particuliers de ſon amour enuers eux qu'il leur monſtre en ſa Parole, ils trouuent en la contemplation des creatures des occasions de glorifier Dieu que les autres ne comprennent pas. Car l'Eſcriture, de la conſideration

tion des creatures, tire grand nombre d'instructions pour nous affermir en la foy, & nous former à l'amour & crainte de Dieu. La Parole de Dieu sert comme de lunettes pour lire plus clairement au liure de la Nature.

Le Prophete David ayant considéré la providence de Dieu qui a préparé la mammelle aux petits enfans, qui a formé la lune & les estoiles, & a assuietti à l'homme les oiseaux & les poissons, prend de là occasion d'humilier l'homme, disant, *Qu'est-ce que de l'homme que tu ayes souvenance de lui?* Et d'exalter la bonté de Dieu, lequel a couronné l'homme d'honneur, & l'a establi sur les œuvres de ses mains. Combien plus eust-il admis la bonté de Dieu, s'il eust considéré non seulement l'homme, mais aussi sa petitesse? S'il eust parlé non seulement de la creation des cieux, mais aussi de la possession des cieux que Dieu a préparée à ses enfans? S'il eust considéré non les fontaines des mammelles, mais la source de vie éternelle? S'il eust arrêté son esprit non sur la domination sur les bestes, mais sur la société avec les Anges?

Et quand nous apprenons par la Parole de Dieu que Dieu soustrait la terre & les cieux par sa Parole puissante, nous recueillons de là combien nostre foy a un ferme appui, puis qu'elle est fondée sur une Parole plus ferme que celle que Dieu a prononcée en la creation, à sçavoir sur la Parole de l'Euangile de laquelle Iesus Christ dit, que *les cieux & la terre passeront, mais ses paroles ne passeront point*, Matt. 24. Ainsi au Pl. 119, de la fermeté de la terre recueille qu'elle est la fermeté de la Pa-

role de Dieu, disant, *O Eternel ta Parole persiste à toujours és cieux, & ta fidelité demeure d'aage en aage. Tu as establi la terre & elle demeure ferme.*

A mesme fin Dieu par son Prophete Ieremie au 32. chapitre employe la vicissitude des iours & des nuicts que Dieu a establis par vne alliance ferme, pour asseurer qu'il gardera ferme à toujours l'alliance qu'il a traittee avec Dauid.

Ainsi le Prophete Esaie au 40. chap. du soing general que Dieu a de toutes les creatures nous rappelle au soing qu'il a de son Eglise. Car apres auoit dit, *Eleuez vos yeux en haut & regardez qui a creé ces choses ici : c'est celui qui produit par nombre l'armee des estoiles, & les appelle toutes par leur nom, restreint incontinent apres ceste Prouidence generale au soing particuliet que Dieu a de son Eglise, disant, Pourquoi donc dirois-tu, Iacob, mon estat est caché à l'Eternel, & mon droit est passé arriere de mon Dieu?*

Et quand nous considerons que Dieu a reueu richement les moindres animaux, & les nourrit avec tant de soing, qu'il a couuert les limaçons de coquilles exquises, & chamarré le dos des chenilles avec curiosité, nous presumons que celui qui a esté tant liberal enuers des si basses & chetives creatures, a des biens incomprehensibles qu'il reserve à ses enfans. Et que celui qui reuest & nourrit si liberalement les bestes, ne destituera point ses enfans des choses necessaires.

La contemplation aussi des creatures nous sert à nous faire reconnoistre nostre petitesse, en considerant quelle est la petitesse de l'homme au prix de toute la terre. Il est comme vne formis en vn grand

grand pais. Et ceste terre est fort peu de chose au prix de la grandeur du Soleil. Et le Soleil est fort petit au prix de la grandeur de son ciel. Et le ciel du Soleil est peu de chose au prix de la grandeur du ciel souverain. Et tout cela ramassé ensemble est comme vn rien en la presence de Dieu: car du fini, quelque grand qu'il soit, à l'infini, il n'y a nulle proportion. Apres cela l'homme est si despourueu de sens que de venir à s'enorgueillir en la presence de Dieu, comme quand vn vermillon se redouille deuant le Soleil.

Quand vous considererez vne formilliere vous voyez quelque difference entre les formis. Il y en a de plus grosses & de plus menuës, mais au bout ce ne sont que formis. Sçachez que Dieu regarde de mesme façon tout le genre humain. Il y en a de plus grande les vns que les autres, il y en a des riches, des pauvres, des Princes & des sujets. Mais au bout ce sont hommes, & comme formis en la presence de Dieu. En mesme façon qu'en la superficie de la terre il y a des hautes montaignes, & des basses valees, mais tout cela mesuré au ciel se reduit à l'egalité.

Mesme quant à l'usage de biens terriens, les bien-aimés de Dieu ont des suiets de glorifier Dieu: car eux seuls les possèdent en bonne conscience; eux seuls en sont iustes possesseurs; eux seuls mangent le pain de leur pere.

Que si vous contemplez attentiuement les arbres, vous verrez que Dieu y a mis vne image de la vie humaine. Ils fleurissent au Printemps & verdissent; apres cela ils portent des fruiets, apres les fruiets ils perdent leur feuillage, & ne leur restent

que des espines. Ainsi l'homme fleurit en sa jeunesse, qui est le Printemps de sa vie. L'age viril est le temps de porter des fructs. Apres lequel l'homme flestrit, & la vieillesse vient à laquelle ne demeurent que des espines & de l'incommodité.

Et puis que nous sommes à l'eschole des creatures, combien d'enseignemens à bien viure? combien d'exemples de vertus nous sont fournis par la contemplation des œuvres de Dieu? Dieu a planté en chaque creature vne inclination à se conseruer elle mesme: c'est ce qui fait que choses legeres tendent en haut & les pesantes tirent en bas, vers le lieu de leur repos, pource que là elles subsistent & se conseruent. Mais en ces mesmes creatures Dieu a planté vne autre inclination plus forte, qui est de seruir à la conseruation de l'vniuers, laquelle fait que les choses legeres descendent, & les pesantes montent, pour fuir le vuide, pource que le vuide repugne aux loix de l'vniuers & implique plusieurs contradictions en la Nature. Tout homme qui craint Dieu & qui est des bien-amez, dont il est ici parlé, a ces deux conditions. Car estant homme il aime naturellement à conseruer sa vie. Mais il a vne autre inclination plus forte, qui sert à la fin generale pour laquelle toutes choses sont faites, qui est la louange à la gloire de Dieu. Afin de glorifier Dieu il negligera sa vie, & trouuera qu'il y a du gain à mourir, pour la gloire de Dieu & pour la defense de sa cause.

Dieu a mis par toute la Nature des instructions à humilité, ayant fait que les bons arbres fructiers sont ordinairement plus bas. Mais les hauts sapins & les fresnes ne portent point de fruct. Ainsi on
void

void que les escpics vuides sont droits & leuent la teste, mais les escpics grenus la baissent. Et les petits torrens font plus de bruit que les grosses riuieres. Pour nous estre vn exemple que les hautains sont steriles en bonnes œures, & que ceux que Dieu a douïés de plus de graces s'abaissent & s'humilient: & que ceux qui ont vn sçauoir plus profond font moins de bruit & se vantent moins.

Ainsi les torrens impetueux sont troubles & ne representent point les images, en mesme façon que les esprits turbulents & impatientes ne sont jamais clairs, & ne representent point l'image de Dieu, qui est patient, & duquel les actions se meuuent avec ordre & sans confusion.

Le seul regard du Soleil ne nous met pas au cœur ceste pensee, que Dieu n'a pas allumé vne si belle lumiere pour nous endormir és vices, ou pour demeurer oisifs, ni pour voir clair à mal faire.

Et quand nous voyons que la Lune s'obscurcit & s'eclipse quand elle s'enveloppe en l'ombre de la terre, ne nous est-ce pas vn exemple qui nous aduertit, que nos ames s'obscurcissent & perdent la lumiere du Soleil de iustice, quand elles se meslent & brouillent dans l'ombre des sollicitudes terriennes?

Le flux des iours qui passent & se hastent pour faire place à la nuit ne nous ramentoit-il pas l'aduertissement du Seigneur au 12. ch. de S. Iean? *Cheminez pendant qu'il fait iour que les tenebres ne vous surpriment.* C'est à dire, qu'il nous faut auancer au chemin du salut & en l'œure de nostre regeneration, pendant que Dieu nous esclaire par sa Parole. Ainsi quelque part que nous tournions

Iehan 4.

les yeux, mille choses se rencontrent qui nous ramentoyent les enseignemens que nous auons appris en l'Escriture sainte. En voyant vne source qui bouillonne nous nous ressouuenons des paroles du Pseaume 36. *Source de vie gist en toy.* Et de ce que Iesus Christ est celui qui donne de l'eau saillante en vie eternelle. La veüe d'une vigne nous ramentoit les paroles du Seigneur, Iehan 15. *Je suis le vray sèpe & mon Pere est le vigneron.* En regardant vn berger menant ses brebis nous nous souuenons du Pseaume 23. qui dit *L'Eternel est mon berger, ie n'auray faute de rien, & de ce que Iesus Christ est le bon berger qui met sa vie pour ses brebis,* Iehan 10. En voyant semer vn champ nous nous rememorons les paroles du Pseaume 126. *Ceux qui sèment en larmes moissonneront avec chant de triomphes.* Pouuons nous regarder vne poule courant ses pouffins de ses ailes, sans nous ressouuenir des paroles du Seigneur disant à Ierusalem, *Combien de fois ai-ie voulu rassembler tes enfans, comme la poule, & tu ne l'as point voulu?* Et de ce qui est dit au Pseaume 36. *O combien est precieuse ta gratuité! aussi les fils des hommes se retirent sous l'ombre de tes ailes.*

Pleust à Dieu que ces creatures serussent seulement à nous enseigner, & non à nous accuser & conuaincre, en ce que toutes les creatures gardent inuiolablement les loix que Dieu leur a posées dès le commencement, & seruent à la fin pour laquelle Dieu les a créées. Il n'y a que l'homme seul qui se detraque de son deuoir. Lui qui a plus d'obligation à glorifier Dieu & à l'aimer, est celui qui se sert de sa langue à blasphemer le Nom de Dieu, & employe

& employe son esprit à résister à sa volonté. Dont ne se faut esbahir si les creatures faites pour le servir se rebellent contre lui par vne iuste desobeissance.

C'est ainsi que les fideles pourmèans leur esprit par toute la Nature y trouuent des occasions de celebrer son saint Nom, & des aides à profiter en sa crainte.

Mais outre ces enseignemens que Dieu nous donne par ses œures, il en donne des plus clairs & plus expres à ses enfans, & des occasions particulieres de l'aimer & le glorifier, pour lesquelles aussi nostre Prophete les appelle *les bien-amez de Dieu.*

Des bien-amez de Dieu & de son amour.

Duquel amour de Dieu enuers ses enfans vous deuez sçauoir qu'il n'est pas comme l'amour que les hommes se portent entr'eux, lequel est vne espee de fièvre, & vne passion violente qui remplit les esprits de crainte & de sollicitude. Aimer ardemment cinq ou six personnes, est assez pour rendre vn homme miserable. Car il est tousiours en peine pour eux. S'il aduient du mal à l'vn de ces six, celui qui l'aime passionnément prend part à son affliction, & l'amitié par sympathie attire la douleur de tous costés. Mais Dieu n'est pas suiet à ceste inquietude, il n'est point en peine pour ceux qu'il aime, car il peut & veut les garantir de misere. Si quelque mal leur arriue il tourne leur mal en bien.

En aimant nos amis, par cet amour nous ne corrigeons point leurs defauts. Si vn homme vertueux ou beau de visage aime vne personne vicieuse ou difforme, par cet amour il ne plantera point la vertu au cœur de son ami, & ne changera

point sa difformité. L'amour de Dieu est contraire à cela. Car l'amour de Dieu n'est autre chose qu'une volonté simple, & un conseil arrêté de faire du bien à la creature. Dont s'ensuit que Dieu aime plus ceux auxquels il fait plus de bien.

1. Jean 4. Nous aimons les choses que nous croyons estre bonnes: Il est autrement de Dieu, car il rend les choses bonnes en les aimant. Nous aimons Dieu pource qu'il nous a aimez auparavant. L'Escriture honore Abraham du titre d'ami de Dieu, comme dit S. Jaques au 2. chap. Et Iesus Christ au 15. chap. de S. Jean appelle ses disciples *ses amis*. N'estimez pas que Dieu ait commencé à les aimer parce qu'ils aimoyent Dieu: Car Dieu a commencé à faire sentir son amour à Abraham lors qu'il estoit idolatre, comme tesmoigne Iosué au 24. chap. Et Iesus Christ a appelé vn de ses Apostres de la banque, & les autres de la nasselle lors qu'ils ne le cognoissoyent point. En appelant S. Paul d'une tant puissante vocation lors qu'il persecutoit l'Eglise, il a monstré clairement qu'il l'aimoit lors mesme qu'il estoit persecuteur. Il ne l'aimoit pas pource qu'il persecutoit l'Eglise, mais Dieu vouloit lui faire la grace de n'estre plus persecuteur, & l'employer à son service. Car tous ceux que Dieu aime il leur fait en fin la grace de l'aimer, & les forme par son Esprit à son obéissance.

Adioustez à cela que le fondement de l'amour que se portent les hommes ordinairement a peu de fermeté, & quelquesfois est fondé sur mauvaises considerations. Il y a des amitez fondees sur le gain telle qu'est la société des marchands: d'autres

très sont fondées sur la volupté, comme est la compagnie des desbauchez. Ils sont semblables à des galleux qui s'entregastent par attrouchement mutuel. On aime cestui-ci pour sa beauté, cestui-la pour ses richesses, qui sont choses muables, & qui venantès à s'effacer & à se perdre, l'amitié aussi s'efface, ou se refroidit. Mais l'amour que Dieu porte à ses bien-amez a vn fondement ferme & invariable, car il aime ses bien-amez à cause de soi-mesme: & cet amour est fondé sur son conseil eternal. Il n'aime pas les hommes pour le bien qu'il y a trouué, mais il aime en eux le bien qu'il y a mis, ou qu'il y veut mettre.

Les effects de cet amour, à cause duquel Dieu nous appelle *ses bien-amez*, sont sans nombre, tant enuers son Eglise en general qu'enuers chaque particulier qui appartient à son election. C'est à cause de son Eglise que Dieu a créé le monde, afin qu'il y rassemblast vn peuple qui le seruist, & auquel il fist sentir les effects de son amour.

C'est à cause de son Eglise que Dieu conserue le monde en estre, combien qu'il soit deuenu vn temple d'idoles & le regne du diable. Car parmi vne multitude de meschans il y a quelques fideles meslez, & quelques personnes appartenantes à son election. Il ne veut pas encore arracher l'yvroye, à cause de quelques espics de froment qui sont meslez parmi. Mais alors le monde tombera & sera consumé par feu, lors que le nombre des eleus sera accompli. Car à quelle fin le monde dureroit-il encore apres cela? Dieu souffrirait-il que le diable regnast seul au monde sans que Dieu

y ait aucune part? Ou que le S. leil se leuast seulement pour éclairer les ennemis, & n'estre plus qu'une lampe en vn temple d'idoles?

C'a esté à cause de l'Eglise que Dieu a Euangelizé à Adam, & promis la semence benite qui bruiroic la teste du serpent. Qu'il a renouué ceste alliance à Abraham. Qu'il a publié sa Loi avec tant de Majesté. Qu'il a enuoyé en diuers temps ses Prophetes pour ratifier sa sainte volonté, & fait tant de miracles pour confirmation de la doctrine.

Item 15. C'est à cause de ses bien-amez que Dieu a enuoyé son Fils au monde pour moyenner nostre paix, & nous reconcilier à soy par sa mort. *Nul n'a plus grand amour que cestuy-ci, quand quelcun mes sa vie pour ses amis.* Vrai est que mourir pour ses ennemis est chose plus admirable. Mais cela demeure tousiours, que nul ne peut monstrer à ses amis vn plus grand amour qu'en mourant pour eux. loint que ces amis pour lesquels Iesus Christ est mort, il les a fait d'ennemis deuenir ses amis, tellement qu'en Iesus Christ mourir pour ses amis, & mourir pour ses ennemis est vne mesme chose. C'est là le souverain tesmoignage de l'amour que Dieu nous a porté, comme dit S. Iean en sa premiere Epistre chap. 4. *En cela est manifestee la charité de Dieu enuers nous, que Dieu a enuoyé son Fils au monde, afin que viuions par luy.* Il a liuré son Fils à vne mort tant douloureuse & chargée d'opprobre, afin que d'ennemis de Dieu, & esclateurs de Satan que nous estions, il nous fist ses enfans & heritiers de son royaume celeste.

C'est pour l'amour de son Eglise que Dieu a enuoyé

enuoyé ses Apostres & fait porter par l'vniuers le flambeau de son Euangile pour retirer ses bien-^{2.Tim. 1.} aimez du chemin de perdition, ayant mis en lu-^{10.} miere la vie & l'immortalité par l'Euangile.

Pour l'amour de ses bien-aimez, il enuoye ses Anges qui campent à l'entour de ceux qui craignent Dieu, il les eouure de sa prouidence, il enuoye son S.Esprit en leurs cœurs, il les instruit par sa Parole. Pour l'amour d'eux il a souuent frappé les Rdis & renuersé les Empires, & deliuré son Eglise que sembloit abbatuë ians resource. Le Fils de Dieu est entré avec ses fideles seruiteurs en la fournaise ardente des persecutions & rompu la force du feu. De là viennent ces titres pleins d'amour, & prerogatives excellentes par lesquelles Dieu appelle son Eglise *son peuple peculier*, son plus precieux *ioyan*, *la generation eleuë*, *la Sacrificature royale*, *la gent sainte*, *le peuple acquis*, *les premiers nez de ses creatures*. De là vient que Dieu se rend attentif à nos prieres, qu'il reçoit nos soupirs, qu'il recueille nos larmes, & escrit nos tra-^{Tit. 2.14.} uaux en son liure : qu'il se constituë debteur de ^{1.Pier. 2.9.} nos aumosnes, qu'il recueille sa ialousie, & les es-^{Exod. 19.5.} motions bruyantes de ses affections paternelles, ^{1aq.1.18.} & declare que qui nous touche, touche la prunelle de son œil. Et que mesme il choisit nos cœurs ^{* Ps.56.} pour son Sanctuaire, & l'habitation de son Esprit, ^{6.} afin que d'vne formilliere de mauuaises conuoi-^{Zach. 2.} tises, & d'vne cauerne de brigands, il en face vne ^{8.} maison d'Orailon.

Quoi plus? Dieu en son conseil a logé ce ciel rant luisant & magnifique n'estre pas ass-z beau pour y loger ses enfans, il renuersera ces cieux

pour bastir à ses bien aimez vne plus belle maison. Il viendra au dernier iour parmi l'embrasement du monde pour nous mettre à sauueté, comme quand vn pere entre en vne maison qui brulle pour en arracher ses enfans.

Outre tous ces tesmoignages de l'amour de Dieu qui sont communs à tous fideles, chaque personne qui craint Dieu en a des particuliers que Dieu lui fait sentir en sa vocation, & es moyens par lesquels Dieu l'a tiré de l'idolatrie & du chemin de perdition: & en diuerses assistances en sa famille, & en son labour: subuenant à ses necessitez, & ne permettant pas que l'huile de la phiole & la farine du cofin defaillent, le deliurant de diuers dangers, le soustenant es persecutions pour sa cause, le frustrant de ses intentions & esperances lesquelles lui eussent esté nuisibles si Dieu ne les eust destournees, & lui rendant ses maladies saluaires pour son amendement, & ses pertes lucratiues & profitables pour son salut.

La source & premiere origine de tous ces effects de l'amour de Dieu est l'election de Dieu eternelle, par laquelle de sa pure grace & non par la preuision de nostre foy ou de nos bonnes oeures il nous a cleus à salut. Dieu n'a point preuez que nous serions meilleurs que les autres, mais en nous elisant à salut il a aussi resolu de nous rendre meilleurs en nous donnant l'Esprit de sanctification, qui est l'arbre de nostre heritage. Il n'a preueu en nous autre bien que celui qu'il y veut mettre. Ce qui nous donne vn grand accez au throsne de sa grace, & acquiert vne grande liberte à nos prieres. Car si nous auons esté ses bien aimez deuant que

que nous fussions, voire auant la fondation du monde, ne nous aimeroit-il pas maintenant que nous sommes & versons nos soupirs en son sein, & lui presentons les prieres que lui mesme nous a dictées avec promesse de nous exaucer?

De cet amour de Dieu nous sentirons les derniers effects lors qu'apres ce combat acheué, Dieu couronnera les bien-amez de gloire & d'immortalité, & nous fera assister eternellement en sa presence. Là les bien-amez de Dieu le beniront & le celebreront d'une toute autre façon que nous le louions & benissons en ceste vie. Car nous begayons en vn si haut suiet, & par nos louanges rauallons sa grandeur, conceuans de lui choses basses & infiniment au dessous de sa Majesté & grandeur infinie. Mais lors nous louerons Dieu selon que nous le cognoistrons. Là vne nouvelle sorte de Cantique sera mise en la bouche de ceux qui assistent deuant le throsne, lequel nul n'entendra que ceux qui le prononceront, comme il est dit au 14. chapitre de l'Apocalypse.

C'est ainsi qu'il faut entendre que les bien-amez de Dieu le beniront. Car les hommes ne benissent pas Dieu en mesme façon que Dieu benit les hommes. Dieu benit les hommes quand il leur fait du bien, mais les hommes benissent Dieu quand ils le glorifient & publient ses vertus : mais principalement sa bonté & clemence, & ses compassions paternelles, sur lesquelles nous-nous sommes estendus, sans parler que fort peu de sa puissance, & de sa sagesse, & de sa iustice, & de son eternité, & de sa verité immuable, & fermeté en ses conseils, pour ce qu'és versets precedens Dauid magnifie seulement sa bonté.

Mais c'est peu de chose de benir & glorifier Dieu par paroles, si nous ne le glorifions aussi par œuvres, & si par nostre mauuaise vie nous sommes en occasion que le bon Nom de Dieu est blasphemé entre les hommes. C'est peu de chose d'aimer ce que Dieu a fait, si nous ne faisons aussi ce qu'il aime, & les œuvres qu'il a agreables. C'est peu de chose de louer les œuvres de Dieu sans obeir à ses commandemens. C'est ainsi que Iesus Christ au 5. de S. Matthieu veut que nous glorifions Dieu, disant, *Que vostre lumiere luisse deuant les hommes, afin que les hommes voyans vos bonnes œuvres glorifient vostre Pere qui est es Cieux.* Celui qui hait le mensonge & est veritable en ses paroles glorifie Dieu. Car il dit en soi-mesme, mentirois-je en la presence du Dieu de verité? Me contreferois-je en la presence de Dieu qui cognoist toutes choses, & qui ne peut estre trompé? Pourtant Iosué exhortant Achan de dire verité, lui disant, *Mon fils donne gloire à l'Eternel,* Ainsi celui qui se fie en la promesse de Dieu, le glorifie: car il le recognoist fidele en ses promesses & puissant pour executer ce qu'il a promis. Pourtant l'Apostre aux Romains 4. chapitre dit qu'Abraham ne doura point de la promesse de Dieu par desffiance, ains don a gloire à Dieu. Car il disoit en soi-mesme, Dieu est fidele & bon & puissant, & immuable en ses conseils, ia n'aduienne que ie me desffie de l'accomplissement de ce qu'il a promis. Et generalement tout homme qui s'addonne à choses saintes, iustes, & honnestes, glorifie Dieu, quand mesme il ne parleroit point. Car il recognoist que Dieu est saint & iuste, & ennemi de toute

toute iniquité. Il tâche en bien faisant de lui complaire, & donner occasion aux autres de glorifier Dieu en disant, cet homme est vraiment des enfans de Dieu, car il tâche d'imiter son Pere, & se conformer à son exemple, & obéir à sa volonté. Car si les creatures inanimées benissent Dieu & le glorifient sans parler, & la terre suspendue en l'air rend par son immobilité tesmoignage à sa puissance, combien plus les fideles glorifient-ils Dieu par leurs actions esquelles ils tâchent à imiter leur Pere celeste?

A cet exercice de bonnes œuvres sommes nous exhortez par ce titre de *bien aimez de Dieu*, dont Dieu nous honore. Car Dieu aime ceux qui le craignent. Il esmeut & eschauffe de son amour tous ceux qu'il aime. Or l'amour de Dieu consiste non en paroles, mais en vertus. Dont aussi en sa Loy ayant dit *qu'il fait misericorde en mille generations à ceux qui l'aiment*, il adiouste pour exposition, & *qui gardent mes commandemens*. Celui-là aime-il Dieu qui aime les choses qui lui déplaisent? qui sert à son ventre, ou à ses voluptez, ou à son orgueil, ou à la cholere? ou qui aime son argent plus que le service de Dieu? Dieu nous a-t-il tant aimez que d'auoit donné son Fils à la mort pour nous, afin que nous aimions plus ce monde & l'assouissement de nos conuoitises peuerles que son service? l'a n'adutenne que cela nous soit reproché au dernier iour. *N' aimez point le monde*. 1. Jean 2. *de, ni les choses qui sont au monde : si quelqu'un aime* 15. *le monde, l'amour du Pere n'est point en lui. Car tout ce qui est au monde, à sçauoir la conuoitise de la chair, & la conuoitise des yeux, & l'outrage-*

dance de la vie , n'est point du Pere , mais est du monde. Or le monde passe & sa conuoitise , mais qui fait la volonté de Dieu demeure eternellement.

**Vous serez les bien-aimés de Dieu si vous n'aimez point ce monde , & estre prests de perdre pour son seruice tout ce que vous auez au monde , voire vostre propre vie , laquelle quiconque perdra pour l'amour de lui , la sauuera , & ayant son ame pour despoüille , trouuera qu'il y a vn grand gain à perdre pour l'amour de IesusChrist, le bien aimé du Pere, auquel soit honneur & gloire
és siecles des siecles,**

Ainsi soit-il.

* *
*

DIXIESME